



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

31 | 2003

Les *Aventures de Télémaque*. Trois siècles d'enseignement du français. II.

Télémaque annoté ou : un texte littéraire comme manuel de français

Herbert Christ



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1289>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 11-27

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Herbert Christ, « *Télémaque* annoté ou : un texte littéraire comme manuel de français », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1289>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© SIHFLES

Télémaque annoté ou : un texte littéraire comme manuel de français

Herbert Christ

- 1 Josef Anton von Ehrenreich (Schröder 1989 : 66-67) a publié en 1732 une édition des *Avantures de Télémaque*¹ qui figurera depuis la troisième édition de 1740 comme « nouvelle édition » :

Les Avantures de Télémaque, fils d'Ulysse. Composées par feu Messire François de Salignac, de la Motte Fénelon, Archevêque, Duc de Cambrai, Prince du St. Empire, Comte de Cambresis, ci-devant Précepteur de Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. Nouvelle Édition corrigée et enrichie de belles remarques allemandes par Joseph Antoine d'Ehrenreich, Professeur Publ. Dans l'Académie de Stoucard. [...], Au dépens de Jean Conrad Wohler, MDCCXL.

- 2 C'est cette édition sur laquelle je me baserai. Von Ehrenreich écrit dans l'« Avertissement au lecteur français » :

Comme Messieurs les Professeurs & Maîtres de la Langue Française se servent de ce livre comme d'un Auteur Scholastique, l'on a cru, qu'ils ne seroient pas fâchés, de voir une nouvelle édition beaucoup plus correcte & plus parfaite, que les précédentes, à la quelle on a ajouté au bas de chaque page l'explication en allemand des Gallicismes et des Phrases les plus difficiles (von Ehrenreich 1732/1740 : 1-2).

- 3 Fénelon auteur scolaire dans les pays de langue allemande dès les années 1730 – voilà mon sujet.
- 4 Johann Ludwig Köhler a pris la relève de von Ehrenreich soixante ans plus tard, après sa mort, en 1798. Je reproduis aussi le titre de son édition, qui formule son programme :

Les Avantures de Télémaque, fils d'Ulysse, par feu Messire François de Salignac, de la Motte Fénelon, etc. etc. oder wunderbare Begebenheiten Telemachs, worinnen zum Nutzen der Jugend durch deutsche Anmerkungen schwere Wörter, Redensarten und Constructionen, Gallicismen, Antiquitäten, Mythologie, Historie und Geographie deutlich erklärt und erläutert werden, zuerst von Joseph Anton von Ehrenreich, ehemals öffentlicher Lehrer des Herzogl. Württembergischen Gymnasiums zu Stuttgart, jetzo aber mit vielem Fleiß übersehen, auch um vieles verbessert und vermehrt ans Licht gestellt von Johann Ludwig Köhler, Ulm in der Wohlerschen Buchhandlung, 1798. [en traduction : ... ou les

miraculeuses aventures de Télémaque, dans lesquelles sont expliqués clairement, à l'usage de la jeunesse, les mots difficiles, les tournures et les constructions de phrases, les gallicismes, les antiquités, la mythologie, l'histoire et la géographie, d'abord de Joseph Antoine d'Ehrenreich, ci-devant Professeur public au Gymnase ducal de Stuttgart, maintenant révisées avec beaucoup de zèle, améliorées et augmentées par Johann Ludwig Köhler, à Ulm dans la librairie de M. Wohler]

5 Köhler écrit dans la « Vorrede » de son édition des *Avantures* :

Wer nur einige Kenntniß von der französischen Sprache hatte, fällt das Urtheil, dass Herr von Fenelon in diesem unsterblichen Werke alle Reichthümer und Schönheiten der französischen Sprache aufgeschlossen und dargestellt habe. Daher ist es auch gekommen, dass es ein classisches und unentbehrliches Schulbuch für diejenigen geworden ist, welche die französische Sprache lernen wollen. [Tous ceux qui n'ont que quelques connaissances du français diront que M. de Fénelon a mis à jour et présenté toutes les richesses et beautés de la langue française dans cet ouvrage immortel. C'est pourquoi son ouvrage est devenu un manuel classique et indispensable pour tous ceux qui veulent apprendre la langue française.] (Köhler 1798).

6 *Télémaque* considéré comme manuel classique et indispensable pour la classe de français – voilà la perspective de Köhler.

7 Von Ehrenreich était le premier dans les pays de langue allemande à « enrichir » le texte de Fénelon de « belles remarques allemandes » à l'usage des élèves apprenant le français. Sa « nouvelle » édition a eu grand succès et était réimprimée plusieurs fois. Le programme de Köhler était plus complexe : il ne se contentera pas de traduire et d'expliquer les « gallicismes » et les phrases les plus difficiles, mais il ajoutera des remarques grammaticales et sémantiques qui dépasseront la pure explication du texte et qui ne s'adressent pas seulement au lecteur-traducteur, mais à l'élève qui apprend le français de façon systématique. C'est Köhler qui fait ainsi du *Télémaque* un manuel de français au sens plein du terme.

- Les éditions de von Ehrenreich et de Köhler ont été conçues comme outils méthodologiques des professeurs et des maîtres de langue et comme manuels à l'usage des élèves. A cette fin, le texte de Fénelon est « enrichi ». Les éditeurs ajoutent en effet au texte différents sous-textes ou para-textes, à savoir :
- des notes en bas des pages
- des « registres », un seul dans les éditions de von Ehrenreich et deux dans l'édition de Köhler, à savoir dans le cas de von Ehrenreich une *Table des Matières*, Où l'on a inséré les *Remarques historiques* de 46 pages, et dans l'édition de Köhler un *Erstes Register* (un registre français) d'une vingtaine de pages, « *welches alle Worte, Wortfügungen oder Constructionen, Gallicismen und dergleichen vorzüglich merkwürdige Redensarten, die etwas Besonderes haben, enthält* » [qui contient tous les mots, structures et constructions des phrases, gallicismes et pareilles locutions curieuses, qui ont un intérêt spécial], et un *Zweytes Register* (un registre allemand) de 64 pages qui est conçu, selon l'auteur, « *nach Art einer Chrestomathie [...], in welcher nach alphabetischer Anordnung alles kurz, deutlich und hinlänglich erklärt wird, was zum Verständniß der Alterthümer, Fabeln, Erzählungen, zur Kenntniß der Personen, Namen, Städte, Länder und dergl. erforderlich ist* » [« à la manière d'une chrestomathie, dans laquelle on explique tout ce qui est nécessaire pour la compréhension des antiquités, fables, contes, personnages, noms propres, villes, pays, et ceci brièvement, distinctement et suffisamment, par ordre alphabétique »].
- et – à ne pas oublier – des *préfaces* ou *Vorreden* qui nous instruisent sur les idées didactiques et méthodologiques des deux auteurs.

Pour circonscrire le cadre de cette étude

- 8 N'ayant pas l'intention de parler en général du sort de Fénelon comme auteur scolaire en Allemagne, je me limiterai, pour esquisser le cadre dans lequel se situent mes recherches, à quelques remarques générales.
- 9 Il y a eu, dans les pays de langue allemande, de nombreuses éditions du *Télémaque* depuis le début du XVIII^e et jusqu'à la fin du XIX^e siècle : éditions en langue française d'abord, sans commentaire aucun ; éditions françaises à l'usage des apprenants comme celles que nous allons étudier soit avec une introduction explicative soit avec un vocabulaire alphabétique, rarement avec un commentaire linguistique suivi ; spécialement au cours du XIX^e siècle des éditions scolaires proprement dites, qui se distinguent des précédentes parce qu'elles présentent un texte abrégé ou des extraits. (On lit, par exemple, dans une édition des *Aventures de Télémaque*, « réduites à douze livres » avec « commentaire mythologique » d'Anton Goebel, inspecteur régional en Westphalie, paru à Münster, sans date, à la fin du XIX^e siècle, qu'il serait impossible de lire le texte entier en classe. Pour cette raison il lui paraît inutile de faire imprimer le texte complet.)
- 10 À côté des éditions en langue française il y a eu des éditions en langue allemande (une première de 1727 en alexandrins, de la plume de Benjamin Neukirch et parue à Onolzbach, i.e. Ansbach), et – toujours dans des maisons d'édition allemandes – des éditions en langue anglaise, italienne et latine, même en arménien et en turc (voir le catalogue de la Staatsbibliothek de Berlin). Le *Télémaque* a été étudié effectivement aussi en classe de latin et d'anglais. Les éditions de von Ehrenreich et de Köhler se situent donc dans une tradition éditoriale riche et variée.
- 11 Depuis la fin du XVIII^e siècle, on peut parler de Fénelon comme d'un « auteur du programme ». Lorsqu'on parle de « programmes » pour la période en question, on sait qu'il ne s'agit pas de programmes au sens que l'on donne de nos jours à ce terme, l'école n'étant pas encore ce qu'elle deviendra au cours du XIX^e siècle. Les programmes de l'époque n'avaient rien de contraignant. Il s'agissait plutôt de propositions qui étaient suivies plus ou moins selon les conditions institutionnelles et locales. Je cite à titre d'exemple le « Allgemeiner Lehrplan für das Lyceum und die Bürgerschule in Cassel » [le programme pour les collèges et lycées du Royaume de Westphalie] de 1812, selon lequel « le professeur de français fera traduire », dans le cours moyen du collège, « *Les Aventures de Télémaque* » (Christ & Rang 1985 : III, 14).
- 12 *Télémaque* a été, dans la première moitié du XIX^e siècle, le texte le plus étudié dans les cours de français des collèges et lycées. Sa cote baisse à partir de la moitié du siècle. Au XX^e siècle, *Télémaque* disparaît – comme texte entier – des programmes. Fénelon devient auteur d'anthologies : dans le *Manuel de Littérature française* de Charles Ploetz (première édition de 1866), Fénelon figure avec « La Lettre adressée à Louis XIV », le commencement du récit de Télémaque devant Calypso et le « Dialogue entre Louis XI et Philippe de Commines ». Ces remarques se basent entre autres sur les « Schulprogramme » (voir Christ 1990). Ce sont des rapports annuels des collèges et lycées qui publiaient régulièrement la liste des œuvres littéraires étudiées pendant l'année scolaire, classe par classe. Citons à titre d'exemple les « Schulprogramme » du Royaume de Bavière entre 1845 et 1913, selon lesquels 289 classes bavaroises ont étudié *Les Aventures de Télémaque*, la plupart avant 1860. Après 1894, *Télémaque* n'est plus mentionné du tout.

- 13 Pourquoi et dans quelle intention a-t-on lu et étudié *Les Aventures de Télémaque* en classe de français ? On aura trouvé dans les pages précédentes quelques éléments de réponse. On a étudié ce texte pour sa valeur littéraire et à cause des idées éducatives et de l'idéologie qu'il véhicule. Son sujet mythologique permettait de l'intégrer dans les études traditionnelles, en latin et en grec. Selon une opinion répandue, le texte se prête à la traduction et aux études grammaticales et sémantiques.
- 14 Nous trouverons des réponses supplémentaires à cette question dans une rubrique spéciale des « Schulprogramme » : chaque année, un professeur devait écrire pour le « Schulprogramm » de son établissement un article « scientifique » sur sa matière d'enseignement. Ainsi on trouve dans ces cahiers un grand nombre de publications concernant l'enseignement du français, beaucoup plus nombreux que dans les revues pédagogiques et philologiques de l'époque. Ces articles étaient, grâce à un système d'échange, très répandus dans tous les pays de langue allemande.
- 15 J'ai trouvé dans les « Schulprogramme » du XIX^e siècle huit études qui ont Fénelon comme sujet, publiées entre 1857 et 1891, quelques-unes traitant spécialement *Les Aventures de Télémaque*. Ainsi le professeur Cordel de Prüm (en Rhénanie) traite en 1857 « le caractère de Télémaque ». Son collègue Heinrich Julius Kaemmel de Zittau (en Saxe) s'intéresse à *Télémaque* dans l'ensemble de l'oeuvre de Fénelon (« Fénelon und sein Telemach »), Hermann Schuetz (du lycée de Minden) propose en 1870 une « esquisse d'histoire littéraire » des *Aventures de Télémaque*.
- 16 D'autres professeurs s'intéressaient à la personne de Fénelon. Emil Scholderer, de Frankfurt am Main, écrit en 1868 sur le caractère de Fénelon (« Zur Charakteristik Fénelons »). Gustav Wachenfeld, professeur à Hersfeld en Hesse, compare Fénelon à Bossuet (« Bossuet comparé à Fénelon », 1881). August Schubart, professeur à Weimar, écrit sur Madame de Guyon et le mysticisme chrétien (« Frau von Guion, die Freundin Fénelons. Zur Geschichte der christlichen Mystik », 1858). Karl Ludwig Fischer, professeur à Stargard en Poméranie, traite « Fénelon à Cambrai d'après sa correspondance 1699-1715 » (1891). Gustav Rinkel, professeur à Düsseldorf, s'occupe du *Traité sur l'éducation des filles* (« Über Fénelon's Erziehung der Mädchen », 1882).
- 17 Ce petit survol de quelques études historiques et critiques de professeurs de français du XIX^e siècle peut compléter le cadre dans lequel je placerai l'étude méthodologique suivante. C'étaient sans doute « les aventures » de Télémaque, le personnage de Télémaque, son caractère, son éducation, qui occupaient et préoccupaient les professeurs de français, mais c'était aussi Fénelon – sa personne, l'homme d'église, l'homme de la cour, le théologien – qui excitait la curiosité et motivait les professeurs à étudier avec leurs élèves Fénelon comme « auteur scolaire ».

En comparant les annotations

- 18 Pour donner une impression de l'ensemble des annotations, je reproduis un extrait du « Livre Premier » – exactement les cinq premières phrases – selon l'édition de von Ehrenreich, avec la numérotation de ses notes. J'insère entre les lignes de l'extrait du texte les notes de von Ehrenreich et celles de Köhler².

Calypso 1.) ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse.

(von Ehrenreich) 1.) Calypso - - Ulysse, Calypso konnte sich nicht trösten / zufrieden geben / über die Abreise des Ulyssis

(Köhler) 1. Calypso - - Ulysse, Calypso konnte sich über die Abreise des Ulysses nicht trösten.

Dans sa douleur elle se trouvait malheureuse * d'être immortelle.

(von Ehrenreich) * d'être immortelle, daß sie nicht wie Menschen sterblich war.

(Köhler) 2. d'être immortelle, unsterblich zu seyn

Sa grote ne 2.) resonait plus de son chant.

(von Ehrenreich) 2.) resonner, ertönen.

(Köhler) 3. résonner, ertönen

Les Nymphes, qui la servoient, n'osoient lui parler.

Pas de commentaire.

3.) Elle se promenoit souvent seule sur les gasons fleuris,

(von Ehrenreich) 3.) Elle se promenoit souvent seule sur les gasons fleuris, sie gienge oft alleine auf und ab / auf denen Blumen=reichen Auen.

(Köhler) 4. Elle - - fleuris, sie wandelte öfter allein auf den blumigten Auen. Gasons fleuris, beblümete Rasen, Auen.

dont 4.) un printemps éternel bordoit son Ile.

(von Ehrenreich) 4.) un printemps - - Ile, ein immerwährender Frühling regierte in ihrer Insul. (border heißt sonst / umringen / säumen.)

(Köhler) 5. un - - Ile, ein ewiger Frühling umgränzte ihre Insel. Border heißt sonst : säumen, einfassen; border une robe, ein Kleid verbrämen.

Mais 5.) ces beaux lieux,

(von Ehrenreich) 5.) ces beaux lieux, diese schöne Gegend.

(Köhler) 6. ces beaux lieux, diese schöne Gegend.

6.) loin de modérer sa douleur,

(von Ehrenreich) 6.) Loin de modérer sa douleur, zu geschweigen, daß solche ihre Schmerzen gelindert hätten.

(Köhler) 7 loin - - douleur, weit entfernt, ihren Schmerz zu lindern. So sagt man auch: loin d'être notre ami, il est au contraire notre ennemi, weit entfernt unser Freund zu seyn, ist er vielmehr unser Feind.

lui 7.) faisoient rappeler le triste souvenir d'Ulysse qu'elle y avoit vû

(von Ehrenreich) 7.) faire rappeler q.c. à q., einen etwas erinnern / einem etwas einfallen lassen.

(Köhler) 8. faire rappeler q.c. à q., einen an etwas erinnern, einem etwas ins Gedächtnis z urückrufen

8.) tant de fois auprès d'elle. *

(von Ehrenreich) 8.) tant de fois, so oft. - * Mais ces beaux lieux - - auprès d'elle : Aber dieser schöne Ort (Gegend) linderte ihren Schmerzen so gar nicht / daß er ihr vielmehr das betrübtte Angedenken an Ulysem, den sie daselbsten so oft um sich gesehen hatte / erneuerte.

(Köhler) 9. tant de fois, so oft

Souvent elle demeuroit immobile sur le rivage de la mer, qu'elle 9.) arrosoit de ses larmes,

(von Ehrenreich) 9.) arroser q.c. de ses larmes, etwas mit seinen Thränen benetzen

(Köhler) 10. arroser q.c. de larmes, etwas mit Thränen benetzen

& elle étoit 10.) sans cesse tournée vers le côté,

(von Ehrenreich) 10.) sans cesse, beständig. tournée, gewendet.

(Köhler) 11. sans cesse, ohne Aufhören, ohne Unterlaß; tournée, gekehrt, gewendet.

où le vaisseau d'Ulysse 11.) fendait les ondes

(von Ehrenreich) 11.) fendre les ondes, die Wellen durchstreichen / zertheilen

(Köhler) 12. fendre les ondes, die Wellen zertheilen; fendre heißt eigentlich : spalten.

avoit 12.) disparu à ses yeux.

(von Ehrenreich) 12.) disparu, von disparoître verschwinden.

(Köhler) 13. disparu, von disparoître verschwinden.

- 19 Le lecteur de l'extrait aura constaté qu'une grande partie du texte est traduite mot à mot, phrase par phrase ; à ces traductions complètes s'ajoutent une dizaine d'explications de mots ou de parties du discours isolés ; rares sont les phrases ou les parties de phrases qui ne sont pas traduites ou expliquées. Ainsi il paraît inutile – aussi bien à von Ehrenreich

qu'à Köhler – de traduire et de commenter une phrase comme « Les Nymphes, qui la servoient, n'osoient lui parler ».

- 20 On constate quelques différences entre les notes de von Ehrenreich et celles de Köhler : Köhler corrige dans certains cas les traductions de von Ehrenreich. Dans la note 1 il change l'ordre des mots, pour respecter l'ordre de la phrase allemande. Il veut – comme il affirme dans la *Vorrede*(6) – « *dasjenige, was im Französischen zierlich gegeben war, auch im Deutschen zierlich ausdrücken* », [exprimer gracieusement en allemand ce qui a été dit avec grâce en français]. Dans sa note 2 il préfère une traduction plus fidèle que celle de von Ehrenreich, qui simplifie d'ailleurs l'accès pour l'élève. Celui-ci peut intégrer la version de Köhler littéralement dans sa propre version.
- 21 Une autre différence que l'on remarque au premier abord est le fait que Köhler, plus souvent que von Ehrenreich, ajoute des explications aux traductions pures et simples. Ainsi Köhler traduit d'abord la phrase « Elle se promenait souvent seule sur les gasons fleuris » en entier, mais revient ensuite, hors de l'ensemble du texte, à « gasons fleuris » et distingue deux significations de « gasons » : « pelouse » et « prairie » (notes 3/4); « border » dans « un printems éternel bordoit son Ile » (notes 4/5) a également droit à une explication spécifique, à savoir « border une robe », information qui est intéressante pour la vie pratique, mais non pas pour la compréhension du texte. On trouve le même procédé pour « loin de » (notes 6/7) où Köhler emploie la locution adverbiale dans deux contextes différents. Pour « fendre » (notes 11/12), Köhler renvoie au sens premier du mot. Dans d'autres cas, il explique par contre uniquement le sens spécifique, comme par exemple dans la phrase « elle ne put découvrir, qui étoit cet homme vénérable » (notes 24/26), mais il ajoute une remarque : « *découvrir heißt hier ergründen, entdecken* » [découvrir signifie ici scruter, révéler]. L'élève doit retenir que ceci n'est pas la seule signification de ce mot.
- 22 Ces remarques, qui dépassent la simple explication du texte et qui donnent à l'élève des informations supplémentaires, servent à compléter sa connaissance du vocabulaire pour l'emploi hors du texte.
- 23 Chez les deux auteurs, on trouve aussi des remarques grammaticales – chez Köhler plus fréquemment que chez von Ehrenreich – remarques par exemple sur la morphologie et la syntaxe du verbe. On peut distinguer différents types de remarques :
- 24 *disparu von disparaître*(notes 12/13, Livre Premier). Les auteurs renvoient – pour expliquer la forme conjuguée – à l'infinitif. Ce type de remarques est très fréquent ;
- 25 *faire rappeler q.c. à q.* (notes 7/8, Livre Premier). Les auteurs renvoient au chapitre de la « collocation du verbe », un type d'annotations que l'on trouve également très souvent. J'ajoute quelques exemples tirés du *Erstes Register* de Köhler, qui reproduit toutes les explications données dans les notes ; le verbe *mettre* s'y trouve dans quatre collocations : « se mettre à faire q.c. ; mettre q. dans son parti ; mettre q. dans son tort ; mettre q.c. en honneur ». *Faire* est présent en sept collocations différentes : faire faire ; faire avouer ; faire mourir ; faire servir ; laisser faire ; ne faire que ; faire semblant. Pour *tenir* il y a trois alinéas : tenir q., tenir de sa main ; tenir q.c. de q.
- 26 *venir de faire q.c.* (notes 16/17, Livre Premier). Ce type de remarques concerne le chapitre des temps verbaux. Von Ehrenreich se limite à une simple version du passage, tandis que Köhler ajoute la remarque suivante : « *Dieser Galicismus ist sehr gebräuchlich, z. B. je viens de manger, ich habe eben gegessen; il vient d'arriver, er kam gerade an.* » [Ce gallicisme est très fréquent, par exemple etc.]. Pour Köhler, le 'passé proche' n'est pas – comme on voit – un

temps verbal, mais un « gallicisme », un idiotisme de la langue française ; il fait cependant remarquer que ce « gallicisme » est très fréquent.

- 27 *C'est que les Dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît* (notes 26/28, Livre Premier). Von Ehrenreich explique « *C'est que* » comme « *eine Ellypsis für c'est la raison que* » [une forme elliptique pour 'c'est la raison que']. La note de Köhler est presque identique. L'explication se fait par l'extension de la phrase.
- 28 *C'est ainsi qu'on me l'a raconté* (notes 31/27, Livre Troisième). Tandis que Von Ehrenreich critique la phrase verbale « *c'est ainsi que* » comme un « pléonasme », elle est pour Köhler un idiotisme : « *C'est ainsi que ist wieder eine eigenthümliche Redensart der Franzosen, die oft gebraucht wird.* » ['C'est ainsi que' est un de ces idiotismes de la langue française que l'on utilise fréquemment]. Dans son *Erstes Register*, la phrase « *c'est ainsi que* » est notée six fois.
- 29 *Est-ce donc ainsi, ô jeune téméraire ! que tu es venu dans mon Ile ?* (notes 148/148, Livre Septième). Von Ehrenreich se contente une fois de plus de la traduction. Köhler ajoute le commentaire que nous connaissons déjà : « *'Est-ce donc ainsi' est un gallicisme* », et comme dans le cas précédent, on retrouve « *Est-ce ainsi* » dans le *Erstes Register*.
- 30 *& sans faire semblant de savoir qui il est* (notes 28/31, Livre Premier). Von Ehrenreich traduit (sans commentaire) « *ohne sich mercken zu lassen* ». Köhler reprend cette version, mais il renvoie en plus à la note 191 du Livre Troisième que voici : *faire semblant, sich stellen* *semblant, das Participium von sembler, ist auch ein Substantivum männlichen Geschlechts und heißt: der Schein, das Ansehen, il se porte mal, mais il n'en fait pas semblant, er befindet sich sehr übel, aber er lässt sich nichts ansehen; il fait semblant d'être en colère, er stellt sich zornig.* Köhler explique le participe *semblant* comme forme nominale, *semblant* signifiant *appearance* ; *faire semblant* veut donc dire *se donner les apparences*.
- 31 Outre ces remarques grammaticales – pour la plupart de la plume de Köhler – les deux auteurs font quelques remarques stylistiques dont j'en citerai une à titre d'exemple : *C'est sous ce nom que j'ai long tems souffert : c'est sous ce nom que l'on m'a délivré* (Livre Troisième).
- 32 Von Ehrenreich critique les répétitions dans ces deux phrases comme « pléonasme » : il est, comme il dit, inutile de répéter « *C'est sous ce nom que* ». Est-ce une critique à l'égard de Fénelon ou est-ce dit *ad usum Delphini* – « il faut éviter les répétitions » ? Köhler parle également de « pléonasme », mais il est plus subtil ; selon lui, c'est seulement le présentatif *c'est... que* dans la deuxième phrase qui devrait être supprimé, *car* [dit-il dans sa note 16] *'sous ce nom l'on m'a délivré' dirait exactement la même chose*. Il plaide donc pour une phrase plus simple, plus légère.
- 33 En troisième lieu, les deux auteurs font parfois des commentaires sémantiques. En voilà un exemple tiré des notes de Köhler : « *Je serai ravi d'apprendre* » (note 26, Livre Troisième) est d'abord traduit textuellement. Puis, suit une analyse de 'être ravi' au sens figuré, et finalement Köhler explique le sens primitif du mot : *Ravir heißt eigentlich rauben, entführen, mit Gewalt wegnehmen, hier wird es aber figürlich gebraucht.* 'Ravir' dans son sens primitif (désignant l'action du ravisseur) est donc opposé au sens figuré (dans la signification de l'enchantement). Pour bien relever l'emploi figuré, il fait la comparaison avec le latin : *Wie nun der Lateiner sagt : in admirationem, stuporem, errorem etc. rapi, so sagt der Franzose : ravi de joie, d'étonnement, en admiration, en extase.* [Comme on dit en latin : *in admirationem, stuporem, errorem etc. rapi*, on dit en français : *ravi de joie etc.*]. Le commentateur compare donc l'emploi du verbe latin *rapere* (*rapi* est l'infinitif à la voix passive) avec *ravir* (dans sa forme de participe passé) pour bien ancrer l'emploi figuré de « *ravir* » dans la mémoire de l'élève.

- 34 Un mot qui est expliqué dans plusieurs contextes est le verbe ‘apprendre’. Voici un premier exemple : [Ni] Nestor [...] ni Menelas ne purent m’apprendre. L’annotation de von Ehrenreich (note 170, Livre Premier) est celle-ci : *ne purent (von pouvoir) m’apprendre konnten mir nicht sagen ; sonst : apprendre lernen, lehren, vernehmen, erfahren*. Von Ehrenreich traduit d’abord mot à mot en s’adaptant au contexte et n’oublie pas de noter l’infinitif du verbe ‘pouvoir’. Ensuite, il énumère (« sonst » = en général) quatre traductions du verbe ‘apprendre’. Köhler (note 181, Livre Premier) donne lui aussi d’abord l’équivalent contextuel : « apprendre » = « faire apprendre ». Après ceci, il indique trois équivalents pour « apprendre q.c. à q. » respectivement « enseigner ».
- 35 Dans le sommaire du Livre Second on lit concernant ‘apprendre’ : *Terminosiris (...) le consola, en lui aprenant à imiter Appolon*. Von Ehrenreich commente (note 3, Sommaire du Livre Second) : *Aprendre heißt hier unterrichten [enseigner]*. Puis il ajoute une de ses rares explications grammaticales : *Apprendre und enseigner, ‘lehren’ erfordern einen Accusativum der Person, wenn die Sache, die man lehret, nicht hinzugesetzt wird ; hingegen einen Dativum personae, wenn man die Sache, die man lehret, hinzusetzt ; z. B. il faut apprendre (oder enseigner) les ignorans, man muß die Unwissenden unterrichten ; hingegen, il faut leur faire apprendre la vertu, man muß sie in der Tugend unterrichten*. [Apprendre et enseigner (dans le sens d’ « enseigner ») exigent que la personne soit complément direct, si la matière que l’on enseigne n’est pas mentionnée ; cependant, si l’on mentionne la matière, la personne est complément indirect ; par exemple *Il faut apprendre ou enseigner les ignorans* ; par contre *il faut leur faire apprendre la vertu*]. Le commentaire de Köhler est pour l’essentiel le même.
- 36 Dans le même sommaire (note 4, Sommaire du Livre Second) on trouve une autre remarque concernant le verbe « apprendre » : *Sésostis avait enfin appris tout ce qu’il faisoit de merveilleux parmi les Bergers*. Les deux auteurs commentent : *apprendre* (chez Köhler : *apprendre*) *heißt hier : vernehmen*. C’est la troisième des significations que von Ehrenreich a énumérée dans sa note 170 du Livre Premier.
- 37 Pour terminer la série des remarques sémantiques j’en citerai une à propos de l’emploi des verbes « savoir » et « pouvoir ». Köhler commente la phrase *& je ferai votre bonheur, pourvûque vous sachiez en jouir* (notes 48/50, Livre Premier). Il note après la traduction (qui correspond dans l’essentiel à celle de von Ehrenreich) : *Die Franzosen brauchen savoir gerne für pouvoir, besonders wenn von einem Können die Rede ist, das mit dem Verstande geschehen muß*. [Les Français emploient « savoir » au lieu de « pouvoir » surtout quand on parle d’une capacité intellectuelle].
- 38 Les explications sémantiques se font donc entre deux pôles : le contexte immédiat et le lexique. Dans de rares cas Köhler renvoie explicitement au dictionnaire.
- 39 En résumé, on peut constater que les deux auteurs expliquent *Télémaque* textuellement pour la bonne compréhension et pour aider les élèves à faire des versions. Mais ils ne s’arrêtent pas là. Les commentaires (chez Köhler, il est vrai, plus fréquemment que chez von Ehrenreich) prennent souvent le texte comme point de départ pour enseigner systématiquement la langue. Les commentaires sémantiques servent à l’apprentissage du vocabulaire comme les commentaires grammaticaux à l’apprentissage de la grammaire. Mais les commentaires linguistiques partent toujours du texte et renvoient continuellement à celui-ci. Ceci est le propre de ‘l’approche contextuelle’.
- 40 Köhler dit quant aux commentaires grammaticaux :
- Man war anfangs Willens, eine einzige Grammatik, z.B. des Herrn Pepliers, zum Grunde zu legen, und allemal darinnen die Blätter und Regeln zu citiren. Weil es aber so viele*

Grammatiken gibt (...) so hat man solches wohlbedächtlich unterlassen, und nur überhaupt auf die Grammatik verwiesen, welche dann ein jeder nach Belieben nachschlagen kann (Vorrede : 7).[On avait d'abord l'intention de se fier à une seule grammaire, par exemple celle de M. Pepliers, et d'en citer, le cas échéant, les pages et les règles. Mais puisqu'il y a tant de grammaires, on a renoncé prudemment à ce projet et on s'est contenté de renvoyer aux grammaires en général, dans lesquelles chacun peut se renseigner à son goût.]

- 41 Il s'agit de la *Grammaire royale française et allemande* de J. Robert Des Pepliers, parue à Berlin en 1689 et réimprimée maintes fois à Berlin, à Leipzig, à Vienne, à Schaffhouse, etc. jusqu'au début du XIX^e siècle (pour les éditions de Des Pepliers, cf. Schröder 1989 : 21-22).
- 42 Köhler pense même – dans le cadre de son 'approche contextuelle' – à des explications contrastives :
- Man hat sich angelegen seyn lassen, die sogenannten Gallicismen oder Eigenthümlichkeiten der französischen Sprache anzuzeigen, und nach den Regeln der Grammatik zu erklären, um daraus die Abweichung der einen Sprache von der andern zu bemerken (Vorrede : 6-7).*[On a essayé de montrer les dits gallicismes ou idiotismes de la langue française et de les expliquer selon la grammaire, dans le but de faire remarquer les divergences de l'une et l'autre langue.]
- 43 Pour systématiser l'enseignement et l'apprentissage, il a rédigé le *Erstes Register* « welches alle Worte, Wortfügungen oder Constructionen, Gallicismen und dergleichen vorzüglich merkwürdige Redensarten, die etwas Besonderes haben , enthält » [lequel contient tous les mots, structures et constructions des phrases, gallicismes et pareilles locutions curieuses qui ont un intérêt spécial].
- 44 Ce registre est un excellent instrument pour l'apprentissage et pour l'instruction, aussi bien dans le domaine de la sémantique que dans celui de la grammaire ; car dans ce registre toutes les notes sont classées par ordre alphabétique, ce qui donne à l'élève et aux professeurs la possibilité de retrouver facilement tout ce qui a été appris pendant la lecture du texte, pour le reprendre et le répéter, pour le comparer et pour l'employer dans d'autres contextes, et même pour un apprentissage systématique.
- 45 L'originalité de la méthode de Köhler (et de von Ehrenreich) est évidente : l'apprentissage de la langue se fait en partant d'un texte littéraire. Le texte littéraire est présent au cours de l'apprentissage, il est la base de cet apprentissage, car pendant tout le procès de l'apprentissage l'élève est renvoyé au texte de départ.
- 46 Les explications et les commentaires se réfèrent toujours à ce contexte. L'élève apprend texte en main (et non pas en partant de règles grammaticales ou de listes de mots). Voilà une méthode contextuelle à la fin du XVIII^e siècle.
- 47 On ne sait pas comment les professeurs ont travaillé avec l'édition de Köhler. Se sont-ils contentés de faire lire et traduire le texte à l'aide des annotations – ce qui ne serait pas faux – ou ont-ils utilisé les explications encore pour d'autres fins, par exemple pour inspirer la production écrite des élèves (au-delà de la version) ou même pour l'expression orale ?

Au-delà du commentaire linguistique : La *Table des Matières* de von Ehrenreich et le *Zweytes Register* de Köhler

- 48 L'enseignement/l'apprentissage de la langue n'était pas le seul intérêt de von Ehrenreich et de Köhler. Ils s'intéressaient tout aussi bien au contenu et au message du texte de Fénelon. Il faudra donc voir comment ils ont traité et commenté le contenu culturel (mythologique, historique, littéraire) du texte.
- 49 Von Ehrenreich dit dans la *Vorrede* de 1732, que ses commentaires devraient aider les apprenants « à se familiariser avec cet excellent auteur et ses fables tellement utiles et instructives, à les expliquer, les comprendre en profondeur et les traduire en allemand » [...diesen schönen Auctorem, und die darinnen enthaltene sehr nützlich und Lehr-reiche Moralien, sich bekannt machen, eplicieren, auch vollkommen verstehen und verteutschen wollen...] (*Vorrede*: 4).
- 50 Pour faire comprendre la fable, les mythes, le rôle et les motivations des personnages, pour donner des informations supplémentaires sur l'histoire et la géographie, pour présenter cet « excellent auteur », von Ehrenreich et Köhler ont suppléé leurs annotations (pour la plupart linguistiques) par des registres en annexe du livre. Je donnerai d'abord une idée de ces registres en présentant quelques exemples.
- 51 Le registre de von Ehrenreich porte le titre *Table des matières*. Où l'on a inséré les *Remarques historiques*. Cette *Table des matières* de 46 pages est en réalité une table analytique. Elle est rédigée en français et rangée par ordre alphabétique. En voici trois échantillons :
- Apenin, Montagne d'Italie, commence près de Savonne sur les côtes de Genes, où elle se joint aux Alpes maritimes, ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu (Tome I : 93) (IV)
- Discorde, la discorde aiant jetté une pomme d'or au milieu de la compagnie assemblée aux noces de Pélée & de Thétis, & cette pomme selon l'inscription, qu'elle portait, devant être adjudgée à la plus belle. Junon, Pallas et Vénus se la disputèrent, & prirent Pâris pour Juge de leur diférend : celui-ci, séduit par les attraits de Vénus, décida en sa faveur, ce qui lui attira la haine des deux autres déesses (Tome I : 234) (XIV)
- [cf. l'article « Pomme » : « Pomme d'or de la discorde, voiez Discorde »] (XXXV)
- Gouvernement, ce qui s'y trouve de pernicieux (Tome II : 226)
- admirables maximes là-dessus (Tome II : *ibid.*)
 - en quoi consiste son point essentiel ? (Tome II : 268)
 - suprême, en quoi il consiste (Tome II : 231 & 232 etc.)
 - Il ne faut pas s'y trop apliquer (*ibid.*)
 - Un Roi doit gouverner en choisissant, en conduisant ceux qui gouvernent sous lui (Tome II : 231) (XVIII)
- 52 Les trois exemples font voir les trois centres d'intérêt de l'auteur : il veut 1° rassembler les informations historiques, géographiques, ethnographiques (exemple 1) ; 2° décrire et expliquer de façon systématique la mythologie (y compris les personnages de la mythologie) (exemple 2) ; et 3° mettre à jour la doctrine ou la philosophie de Fénelon (exemple 3).
- 53 Von Ehrenreich renvoie, comme on voit, continuellement à des passages du texte. Ceci permet de vérifier les affirmations de la *Table* dans le texte même. Si l'on trouve, sous la lettre R, dans l'article « Roi » la phrase « Les Rois ne sont que des esclaves déguisés »

(phrase qui pourrait étonner), on peut se renseigner au Livre Sixième où Mentor dit – en parlant aux Crétois – que « la Royauté [...] est une servitude déguisée ». Les « admirables maximes sur le gouvernement » (dans l'article « gouvernement » cité plus haut) renvoient également à des discours de Mentor, mais non pas littéralement, plutôt en forme d'un commentaire laudatif de von Ehrenreich. On constate le même procédé dans l'article « Félicité d'un peuple, en quoi elle consiste » ; von Ehrenreich y résume une autre fois le discours de Mentor.

- 54 Ainsi la *Table* donne un accès thématique au *Télémaque* en forme d'un registre analytique. Elle ne contient pas de remarques sur la langue – ni sur la grammaire ni sur le lexique (comme c'est le cas dans le *Erstes Register* de Köhler), mais elle ne concerne que la « matière ». « Matière » dans le sens de von Ehrenreich signifie la « fable » (la mythologie, les événements) et les « choses », (notamment des « remarques historiques » et géographiques).
- 55 La « matière » n'est pas seulement présentée de façon analytique, mais en partie de façon systématique : certaines citations et énoncés sont groupés par associations d'idées. Ceci est vrai pour des articles comme « Gouvernement », « Ingratitude des hommes », « Louanges », « Méchants », « Mensonge », « Roi », « Vertu », qui regroupent plusieurs notions. Ceci est vrai aussi pour certains articles sur les personnages mythologiques, et notamment pour l'article « Télémaque » qui s'étend sur trois pages.
- 56 Pour les articles sur les personnages je cite celui concernant « Mentor » :

Mentor, Ami d'Homère, qui pour éterniser son nom, l'a placé dans l'Odyssée par reconnaissance, parce qu'étant abordé à Ithaque à son retour d'Espagne, et se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêcha de continuer son voiage, il fut reçu chez ce Mentor, qui prit beaucoup de soins de lui. Homère en a fait un des plus fidèles amis d'Ulysse, & celui, à qui, en s'embarquant pour Troïe, il avoit confié le soin de sa maison. L'Auteur de Télémaque continue la même fiction, & comme cet ouvrage étoit destiné à l'instruction du Duc de Bourgogne, dont il étoit Précepteur, il dit, que Mentor étoit Minerve elle-même, déguisée sous la forme de ce vieillard, pour donner plus de poids à ses préceptes, qui sont digne en éfet de la plus haute sagesse (Tome I, 5) (XXVI-XXVII).

- 57 J'ai choisi l'article sur « Mentor » entre autres parce qu'il est le seul dans lequel il est question de Fénelon : à savoir de Fénelon et la tradition d'Homère et de Fénelon, précepteur du Duc de Bourgogne, donc d'une part la fiction et d'autre part le XVII^e siècle.
- 58 Le *Zweytes Register* de Köhler – selon la *Vorrede* conçu « à la manière d'une chrestomathie » [« nach Art einer Chrestomathie eingerichtet »] – a un tout autre caractère que la *Table* de von Ehrenreich. Il est alphabétique comme la *Table*, mais pour le reste la conception est toute différente. Le *Zweytes Register* est rédigé en allemand et il ne donne pas de références au texte (à la différence du *Erstes Register* qui renvoie, article par article, au texte). Le *Zweytes Register* peut être lu et étudié sans jeter un regard dans le texte du *Télémaque*.
- 59 En vérité, il ne s'agit pas d'une « chrestomathie » (selon le Robert un « recueil de morceaux choisis d'auteurs classiques »), mais d'un texte de Köhler lui-même, avec des articles qui présentent

eine Erklärung der vorkommenden Fabeln, Historien, die Namen und Beschreibung der Personen, Götter, Helden, Städte, Landschaften, Flüsse, Berge und dergl. [une explication des fables que l'on trouve dans Télémaque, des histoires, des noms et des descriptions des personnes, des dieux, héros, villes, paysages, fleuves, montagnes etc.].

- 60 Il y manque – en comparaison avec la *Table* de von Ehrenreich – l’aspect philosophique ; l’approche de Köhler est descriptive. Ses articles sont des ‘leçons de choses’. Je cite trois exemples :

Achelous, ein Fluß in der Landschaft Akarnanien, welche an Epirus und Thessalien gränzt. Er entspringt aus dem Berge Pindus. [Acheloos, fleuve de la région d’Acarnanie, limitrophe de l’Epire et de la Thessalie. Il a ses origines dans le Pinde].

Adonis, des Cyniras, Königs in Cypern, und der Myrrha, seiner Tochter, Sohn, war von so schöner Gestalt, daß die Venus sich sterblich in ihn verliebte, und ganz untröstlich war, als dieser junge Mensch von einem wilden Schwein getödtet wurde. Nach der Fabellehre ward er in die Blume Anemone verwandelt. [Adonis, fils de Cyniras, roi en Chypre, et de sa fille Myrrha, était d’une telle beauté que Vénus s’éprit de lui et fut inconsolable lorsque ce jeune homme fut tué par un sanglier. D’après la fable, il fut transfiguré en une fleur, l’anémone].

Aeolus, der König der Winde, war nach der Fabellehre König auf den aeolischen oder vulkanischen Inseln. Man schreibt ihm die Erfindung der Segel bey der Schiffahrt zu. Strabo sagt, er habe durch Beobachtung der Ebbe und Flut, des Laufs der Wolken und der Dünste, die auf den vulkanischen Inseln aufsteigen, Winde und Ungewitter vorhersagen können. Dieses hat nun die Poeten veranlaßt, ihn zum König und Beherrscher der Winde zu machen. Allein seine Herrschaft erstreckte sich nur über die Winde auf dem festen Lande. Denn als er in das tyrrhenische Meer Winde ließ, welche die trojanische Flotte zerstreuten, so wurde Neptun sehr böse, daß Aeol ihm einen Eingriff in sein Gebiet gethan hätte, wie im I. Buche der Aeneis zu lesen ist. [Eol, le roi des vents, fut selon la fable roi des îles éoliennes ou volcaniques. On lui attribue l’invention des voiles dans la navigation. Strabon dit qu’il a su prédire les vents et les orages, grâce à l’observation des marées et du mouvement des nuages et des vapeurs qui se lèvent sur les îles volcaniques. Ces capacités ont incité les poètes de le faire le roi et le dominateur des vents. Or il avait seulement pouvoir sur les vents de la terre ferme. Lorsqu’il fit souffler les vents dans la mer tyrrhénienne qui dispersèrent les bateaux troyens, Neptune se fâchait très fort de ce qu’Eol soit intervenu dans son domaine, comme on peut lire dans le Premier livre de l’Énéide.]

- 61 Tous les noms et termes du *Zweytes Register* de Köhler se trouvent aussi dans la *Table* de von Ehrenreich, mais les explications de ce dernier sont beaucoup plus courtes. Voici deux exemples tirés de la *Table* :

Adonis, fils de Cinira, Roi de Cypre, & de Mirrha, il fut déchiré par un sanglier & après sa mort Vénus le changea en Anemone rouge. (2)

Eole, fils de Jupiter & d’Acesté, fille d’Hippotas, Troïen. Les Poètes l’ont fait Dieu des vents, parce qu’il savoit prédire les vents, selon les saisons. (15)

- 62 Les explications de Köhler sont donc beaucoup plus fournies, plus riches en détail, et elles contiennent parfois des références littéraires (cf. l’allusion à l’*Énéide*). Or elles n’ont pas de références au texte. Le *Zweytes Register* est un manuel de mythologie.
- 63 En résumé : les deux auteurs vont au-delà du commentaire linguistique. Or leurs commentaires du contenu du *Télémaque*, leurs manières d’instruction ‘culturelle’, leurs ‘leçons de choses’ diffèrent considérablement. Ils informent sur le contenu et sur le fond, sur le texte et sur le contexte. Tandis que von Ehrenreich commente le texte de très près, Köhler écrit un texte parallèle sur la mythologie et ‘les choses’, après avoir commenté le texte – nous l’avons vu – dans ses annotations ligne par ligne et d’avoir rassemblé ces commentaires linguistiques dans son *Erstes Register*.

En guise de conclusion

- 64 *Télémaque* manuel de français en deux versions, qui sont séparées par plus de soixante ans. Nous avons dégagé les conceptions méthodologiques de von Ehrenreich et de Köhler, et nous pouvons constater qu'ils ont en commun (en se distinguant dans le détail)
- la méthode de la version
 - l'approche contextuelle
 - l'explication sémantique
 - le commentaire grammatical
- 65 Ce qui les sépare, c'est la façon dont ils expliquent et commentent le contenu culturel et littéraire du texte. Tandis que von Ehrenreich est là aussi très fidèle au texte et ne s'en éloigne jamais dans ses commentaires, Köhler ne se soucie pas trop du texte et a l'ambition de présenter dans son *Zweytes Register* un petit traité de mythologie.
- 66 Il y avait donc, dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, deux éditions de *Télémaque* qui pouvaient servir de « manuels » de français, des manuels qui ne parlaient ni du dialogue (comme chez beaucoup de 'Maîtres') ni de la règle de la grammaire (comme chez certains grammairiens) ni de la 'production dirigée' des élèves (comme chez Meidinger), mais d'un texte littéraire par 'l'approche contextuelle'.
- 67 Il est pourtant étonnant que la conception de l'édition ait pu rester en principe la même pendant huit décennies. Le monde a beaucoup changé entre les années 1730 et l'année 1798. La méthodologie aussi a connu de grands changements. Mais ce phénomène de la continuité sera à discuter dans un autre contexte.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

CHRIST, Herbert (1990), « Littérature française et enseignement du français au XIX^e siècle dans les lycées et collèges allemands », in Herbert Christ et Daniel Coste (dir.), *Contributions à l'histoire de l'enseignement du français, Documents* 6, 174-211.

CHRIST, Herbert, RANG, Hans-Joachim (1985), *Fremdsprachenunterricht unter staatlicher Verwaltung 1700-1945. Band III : Neuere Fremdsprachen I*. Tübingen, Narr, 14-15.

EHRENREICH, Joseph Antoine von (dir.) (1732/1740), *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse. Composées par feu Messire François de Salignac, de la Motte Fénelon*, Nouvelle édition corrigée et enrichie de belles remarques allemandes par Joseph Antoine d'Ehrenreich, Ulm, Johann Conrad Wohler, 1740.

GOEBEL, Anton (dir.) (s.d.), *Fénelon, Aventures de Télémaque, réduites à douze livres. Avec commentaires mythologiques*, Münster, Druck und Verlag der Theissing'schen Buchhandlung.

KÖHLER, Johann Ludwig dir. (1798), *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par feu Messire François de Salignac, de la Motte Fénelon, erklärt und erläutert von Johann Ludwig Köhler, Ulm, Johann Conrad Wohler.*

NEUKIRCH, Benjamin (1727/1739), *Die Begebenheiten des Prinzen von Ithaca. Oder : Der seinen Vater Ulysses suchende Telemach, aus dem Französischen des Herrn von Fenelon in Deutsche Verse gebracht und mit Mythologisch-Geographisch-Historisch und Moralischen Anmerkungen erläutert, von Benjamin Neukirch. Erster Theil. Onolzbach 1727. Zweiter Theil Anspach 1739. Dritter Theil 1739.*

PLOETZ, Charles (1866), *Manuel de littérature française*, Berlin, Herbig.

SCHRÖDER, Konrad (1989), *Biographisches und bibliographisches Lexikon der Fremdsprachenlehrer des deutschsprachigen Raumes, Spätmittelalter bis 1800 Band 2*, Augsburg, Universität.

NOTES

1. Qu'on excuse les « Aventures » ! Je cite tous les textes dans l'orthographe de l'original, en allemand et en français, ici et ailleurs.
2. L'orthographe des deux auteurs est légèrement différente – en français comme en allemand. La numérotation des annotations n'est pas non plus identique (voir dans l'extrait le deuxième alinéa et les suivants).

RÉSUMÉS

Comment a-t-on étudié *Télémaque* en classe de français au XVIII^e siècle ? Je présente deux exemples d'éditions allemandes qui utilisent le texte de Fénelon pour en faire un véritable manuel pour l'apprentissage du français. Le premier date des années 30, le second de la fin du siècle. Les exemples montrent la méthodologie en marche : une approche contextuelle qui se distingue fort des approches de la plupart des maîtres de langue de l'époque.

How was *Telemachus* dealt with in French classrooms of the 18th century ? I am presenting here two German editions which use Fénelon's text to create a proper course book. The first edition dates back to the 30s, the second to the end of the century. These examples show how methodology was developed : the method chosen here could be defined as a contextual approach, which differs widely from the methods applied by most other language teachers of that century.

INDEX

Mots-clés : Aventures de Télémaque, éditions allemandes du Télémaque, Ehrenreich (Josef Anton von), Fénelon, Köhler (Johann Ludwig), XVIII^e siècle

Keywords : German editions of Telemachus, Telemachus, XVIIIth century